

Episode 196 : Un nouveau monde

Le vaisseau accéléra et quitta la Terre en un instant, je restais figé devant la planète qui m'avait vu grandir en me demandant quand est-ce que j'allais pouvoir revenir et retrouver les gens que j'aime. Sabrina me manquait déjà...

« Seigneur Maxime, veuillez me suivre, nous allons débiter les séances de notifications. »

« Oui, j'arrive... »

Même pas le temps de me poser que je dois déjà me mettre au boulot, en même temps c'était le mieux pour moi pour ne pas broyer du noir dans mon coin, mais combien de temps vais-je tenir ?! Je tentais de ne pas y penser, car j'étais censé être un Seigneur, censé, sans savoir dans quoi je mettais réellement les pieds. N'étais-je pas un peu trop fou pour accepter une telle mission ?! On verra bien avec le temps...

Arrivés à la salle du trône, je pris place en compagnie d'une ribambelle de conseillers et de personnes dont j'ignorais le rôle ou le nom...

« Vous vous appelez comment ? » Demandais-je à l'un d'eux.

« ... heu... Mogador... »

« Enchanté... » Fis-je en tendant la main.

Il parut hésitant, mais fini par me serrer la main.

Etaient-ils habitués à des dirigeants trop stricts ou était-ce une question d'éducation, je ne sais pas, en est-il qu'ils étaient tous comme ça, sauf mon conseiller personnel, le père de Yéléna.

« Faites entrer le premier quémandeur... » Cria Alan en me surprenant.

Les lourdes portes s'ouvrirent et un gars habillé en peau de loutre s'approcha de nous, pas trop près, car on était entouré de gardes qui n'étaient pas là pour se faire des amis.

« Bonjour, quel est votre nom ? » Demandais-je.

Alan me fusilla du regard, avais-je dit une bêtise ou peut-être étais-je trop grossier.

« Je m'appelle Grégoire, je m'occupe de la marre aux poissons dans le parc n°... »

« Viens-en au fait Grégoire ! » L'avertit mon conseiller n°4, je ne connais pas encore son nom donc je leur attribue à tous des numéros.

« Laissez donc parler cet homme, nous sommes là pour l'écouter et... » Pris-je la défense de ce pauvre homme qui se faisait engueuler sans même avoir pu s'exprimer.

« Maxime, si je puis me permettre, nous avons l'expérience et la sagesse nécessaire pour comprendre et traiter ce genre de situation, donc laissez-nous faire. » Me murmura Alan.

« Ok. » Ne pus-je dire autre chose tellement j'étais surpris par ses paroles et son autorité naturelle.

Grégoire exposa son problème, un mauvais traitement de l'eau d'après ce que j'ai cru comprendre, mais visiblement mes conseillers savaient de quoi il s'agissait puisque ce n'était pas la première fois qu'il venait ici même. Ils le congédièrent sans même réfléchir à une solution à son problème.

« Mais à quoi ça sert ces séances si on ne répond pas aux questions de la population ? »

« On ne peut résoudre tous les problèmes, mais on leur montre qu'on est à l'écoute. »

« C'est de la mauvaise foi, on veut simplement sauver les apparences en agissant ainsi. »

« Vous n'avez pas encore toutes les cartes en main pour comprendre cette situation... »

Tempéra-t-il mon pessimisme.

« Je vous rappelle quand même que je suis le Seigneur ici ! » Elevais-je un peu la voix en surprenant Alan et mes autres conseillers.

« Evidemment, nous nous plions à vos exigences et à vos ordres, mais sachez que pour ce qui est de la loi et de son application, vous devez, dans un premier temps nous faire confiance.

Apprenez à voir et comprendre ce qu'il se passe et vous serez un grand seigneur très bientôt. »

Tenta-t-il de noyer le poisson en me brossant dans le sens du poil.

« Vous avez certainement raison... » Admis-je, car je savais que quoique je dirais il trouverait une parade, c'était de la politique pure et dure.

Je jetais un coup d'œil à Hector, le grand Ministre, il ne bronchait pas, j'avais pensé qu'il aurait été le premier à me critiquer au moindre écart, mais non. Il doit attendre le bon moment pour jeter son discrédit sur moi.

Une femme habillée en cuisinière entra et exposa à son tour son problème, une nouvelle fois je voulus donner mon avis sur la situation, mais une nouvelle fois on me coupa la parole. Elle finit par repartir quelques minutes plus tard sans avoir eu réponse à sa question.

Comment ces personnes vivaient-ils cette situation ?

Je ragerais de parler dans le vide ainsi.

Pourquoi ne se rebellent-ils pas contre le système en cours ?

Je dis ça, mais je fais partie de ce système, même si j'aimerais bien le changer.

Fatigué d'être assis à rien dire, je faillis m'endormir quand on m'annonça que c'était la dernière personne de la journée, je pus me rendre dans mes appartements et me reposer enfin. Je pris une douche rapide avant de m'allonger sur le lit à regarder le plafond avec mélancolie et tristesse. On me dit comment il faut que je me conduise, ça m'énerve, je déteste ça, si j'ai accepté leur proposition ce n'est pas pour faire ça ! Ils me parlent de politique or je n'y comprends rien. Et ces tentures sublimes, ce lit immense, ces bijoux partout, la taille de ma chambre fait celle de l'appartement de mon père ! Je pourrais me considérer comme un

*privilegié, je ne manquais de rien, à l'exception de mes amis, ma famille et surtout Sabrina !
Ca fait beaucoup dit comme ça ! Je déprimais à penser à elle, essayant de m'imaginer ce
qu'elle était en train de faire, avec qui elle était, si elle allait bien...
Trop de questions s'agitaient dans ma tête, je tentais de m'endormir... en vain...
Etait-ce à cause du mal de l'air, de la distance de mes proches ou le fait que ce lit paraissait
si vide...*

Malgré cela, je parvins quand même à m'endormir... à mon réveil...

« Bonjour Sabrina... » Fis-je en ouvrant légèrement les yeux.
« Sabrina ?! » M'écriais-je de la voir dans mon lit impérial.
« Chut, ne crie pas, les gardes pourraient t'entendre ! »
« Mais qu'est-ce que tu fais là ? Comment es-tu arrivée ? »
« Je ne sais pas, j'étais dans mon lit en train de me demander ce que tu pouvais faire quand je
me suis réveillée ici à tes côtés ! »
« C'est exactement ce que je pensais ! »
« Comme quoi, ça se trouve tu as réussi à me télétransporter jusqu'ici par ta pensée. »
« C'est bizarre parce qu'ils avaient dit que ce n'était pas possible... »
« Peut-être était-ce une ruse pour t'éloigner de moi et te faire faire ce qu'ils désiraient. »
« Tu as sans doute raison, mais je m'en fiche, le principal c'est que tu sois là ! »
« Oh que oui ! »

Et voilà qu'on se fit de gros câlins dessous le lit... avant que je ne tombe violement du lit...

« Mon Seigneur, vous allez bien ? » Firent irruption deux gardes dans ma chambre.

*Je m'aperçus que j'avais embarqué la couette avec moi, du coup, Sabrina ne pouvait se
cacher...*

« Je peux tout vous expliquer pour elle... » Commençais-je à trembler à l'idée qu'ils nous
dénoncent et qu'ils doivent la ramener sur Terre.
« Elle ? » Répétèrent-ils en se regardant l'air bizarre.
« Je crois qu'on peut s'arranger, vous n'êtes pas obligés de le répéter, d'ailleurs je suis votre
Seigneur donc vous me devez obéissance ! » Pris-je du poil de la bête en reprenant l'avantage
sur eux.
« Evidemment mon Seigneur, ça peut arriver à tout le monde. »
« Je vois qu'on se comprend bien messieurs, je me permets donc de vous présenter Sabr... »

*Je me retournais pour leur présenter Sabrina qui était dans le lit... ou pas, car il n'y avait
personne. Je me sentais vraiment idiot d'avoir sorti cette phrase alors que Sabrina s'était
cachée juste à temps.*

« Ahahahahahah, je plaisantais... » Rigolais-je afin de détourner leur attention ou pour
récupérer un peu de dignité, car ils devaient me prendre pour un fou.

« Vous êtes sûrs que vous ne voulez pas qu'on appelle un médecin ? »
« Non, je vais très bien, je retourne dormir. Bonne nuit messieurs. »
« Bonne nuit mon Seigneur. »

Une fois la porte fermée...

« Ahahahah, je t'ai largement sous-estimé Sabrina, je n'aurais jamais pensé que tu aurais eu le temps de te cacher et de... Sabrina ? Tu peux sortir de ta cachette, ils sont partis et... »

*Je regardais dans toute la chambre, il n'y avait aucune trace de Sabrina.
S'était-elle télétransporté ou l'avais-je télétransporté pour la protéger ?
Ou pire encore... étais-ce un rêve ?!*

Dépité, je me recouchais avant que quelques minutes plus tard on ne frappe à ma porte...

« Entrez ! » Fis-je agacé après ce rêve trop réel.
« Mon Seigneur bonjour, avez-vous bien dormi ? » Me demanda Alan.
« Moyen, j'y retournais là, qu'y a-t-il ? Un problème ? » Fis-je un peu énervé.
« Pas le moindre, mais je suis dans le regret de devoir vous annoncer que votre sommeil sera écourté, il est l'heure pour vos conseillers et moi-même de vous faire le point sur les us et coutumes de notre monde. »
« Encore ?! »

Il me fixa d'un air surpris et désappointé...

« Désolé, c'est le manque de sommeil, ok, laissez-moi le temps de m'habiller et j'arrive. »
« La journée commence bien ! »

*On entra dans ce qui ressemblait à une salle avec une table ronde, suis-je Arthur ?!
Ils se présentèrent les uns après les autres tout en m'expliquant en détails les sécurités, les coutumes, les salutations et tutti quanti sans que je ne puisse émettre le moindre commentaire ou notifications. Vous voyez le tableau quoi !
Comment aurais-je pu dire quelque chose tellement ce blabla commençait déjà à me taper sur le système, quand est-ce qu'on va passer aux choses sérieuses et sauver réellement les mondes !*

« Nous arrivons... » Vint nous prévenir un domestique.
« Ah, très bien, venez voir notre, enfin votre nouvelle planète mon Seigneur. » M'invita Alan en s'approchant d'un des hublots.

J'essayais de masquer mon étonnement, car la planète semblait désertique vu d'où on était, plus petite que la Terre, quasiment pas de grandes étendues d'eau, un climat qui semblait fort aride. Ce sentiment se renforça quand on pénétra dans l'atmosphère, bien qu'on commençait

*à entrevoir un peu de verdure, des traces de civilisations, des grattes ciel très concentrés.
Comme si on avait New York en pleine Afrique Central.*



« N'est-ce pas magnifique ? » Me fit Alan très ému de retrouver sa planète d'adoption.
« Oui... » Restais-je évasif pour ne pas le décevoir.

Je m'attendais à autre chose de la part d'une civilisation si avancée, mais au vu de ce que je vois, ils sont à des années lumières de notre Terre.

« Où va-t-on atterrir, il y a une piste d'atterrissage ici ? »
« Atterrir ? Ici voyons, sur le plus grand gratte-ciel de la planète ! »
« Atterrir sur un gratte-ciel ? »
« Evidemment, votre château c'est ce vaisseau ! »
« J'avais déjà oublié... »

Et voilà que le vaisseau se posa sur le gratte-ciel ou plutôt fusionna car ils ne firent qu'un. Des milliers de personnes prirent place dans la grande salle où il y aurait ma cérémonie d'investiture. Il s'agissait d'un véritable show à l'Américaine, il y avait des cracheurs de feu, des saltimbanques, des gens qui étaient habillés de toutes les couleurs qui criaient mon nom. J'ai oublié toute ma mélancolie, j'étais fier d'être acclamé de la sorte, ces gens voulaient de moi, j'avais une responsabilité sur eux. Et puis d'un coup, je me sentis voler, non, je volais réellement, d'abord hésitant et perturbé, je finis par me laisser faire, on me déposa doucement sur mon trône, s'ensuivit de fort applaudissements encore et encore. Puis Alan me présenta, une nouvelle fois...

« Voici notre nouveau Seigneur Maxime Kasuga ! Il nous protégera et nous guidera vers la lumière ! »

*C'est très pompeux !
Alan se retourna et me fit signe que c'était à moi de jouer...*

« Bonjour à tous mon nouveau peuple, j'ai beaucoup à apprendre de vous et je tenterais d'être à la hauteur de vos attentes, je suis là pour vous parce que désormais je suis un de vos frères ! »

Et voilà que de nouveaux applaudissements retentirent, encore plus impressionnant que les précédents.

« Nous avons fait un long voyage, notre Seigneur doit se reposer, mais sera disponible pour vous dès demain alors n'hésitez pas à venir lui poser vos questions. »

Je fis un signe de la main avant qu'on s'en aille mes conseillers et moi suivis d'une armée encore plus impressionnantes que les jours précédents. Ils mettent les moyens, cela veut-il dire qu'il y a des rebellions du peuple ou autre chose ?

Je vais essayer d'en savoir plus et d'ouvrir mes investigations.

On me conduisit à la salle de réfection, une grande table nous attendait ou plutôt m'attendait car il n'y avait qu'un couvert au bout de la table et il m'était destiné.

« Bon appétit Maxime. »

« Merci. » Fis-je un peu gêné bien que j'aurais voulu l'inviter à se joindre à moi mais que le protocole l'interdisait certainement et ce n'est pas lui qui les briserait.

Je commençais à regarder ce que j'avais devant moi, ça ressemblait à de la purée, mais est-ce que s'en était réellement, j'enfonçais ma fourchette avant de la lever et le plat entier suivi mon mouvement. Je fis les gros yeux...

« Quelque chose n'est pas à votre goût Maxime ? »

« Non, c'est juste que... »

« Ce n'est pas bon ? »

« Je ne sais pas trop, je ne suis pas sûr d'avoir si faim maintenant... »

« Excusez-nous, nous avons repris certaines « recettes » de votre monde, mais avec les produits que nous avons, ce n'est pas facile. »

« Vous ne mangez pas comme nous ? »

« En réalité, nous ne mangeons pas réellement, nous n'avons pas le temps. »

« Pas le temps de manger ?! » Répétais-je en imaginant ce qu'Isidore pourrait répondre à cette phrase.

« Oui, je vous rappelle qu'on est dans un milieu hostile et qu'on a d'autres chiens à fouetter. »

« D'autres chats. »

« Plait-il ? »

« Vous avez dit chien, mais l'expression c'est chat. »

« Ah veuillez m'excusez, j'ai tenté de m'inspirer du langage de votre monde, mais c'était très difficile. »

« Ne vous inquiétez pas, ne vous forcez pas à faire comme les habitants de la Terre, soyez juste vous. »

« Ouf, j'ai cru un moment que je devrais faire du jonglage avec des verres ! »

« Ca pourrait être marrant néanmoins. »

« Pour vous, pas pour moi. »

« Certainement, du coup, que mangez-vous ? »

« Nous buvons ceci... »

Il sortit une bouteille de sa poche, on aurait dit du Powerade bleu, pas très appétissant.

« C'est tout ? »

« Oui, c'est rempli de protéines, glucides, lipides, tous les nutriments qu'il nous faut pour être en forme, goûtez. »

Il me tendit ladite bouteille, déjà que sur Terre je n'ai jamais eu envie de goûter le Powerade, mais alors là j'en avais encore moins envie, mais je finis par le faire pour lui faire plaisir.

« C'est pas si mauvais en fait, ça n'a pas vraiment de goût, mais ça cale bien ! » Fis-je après une seule gorgée de prise.

« Je vous l'avais dit, vous vous y ferez à la longue. »

« Certainement. »

Mais où est le plaisir de manger et la mastication ?!

En est-il, qu'après le repas, je me rendis dans mes quartiers.

Sur le chemin, je regardais par les « hublots » l'extérieur et le moins que je puisse dire c'était que je n'avais pas vraiment envie de faire un tour dehors, car mis à part des grandes tours et des passerelles entre elles, il n'y avait rien d'autre, tout semblait aride. Je tentais d'utiliser mon Pouvoir, sans réussite, il était désactivé dans le palais m'a-t-on dit, pour quelle raison ? Encore une question de plus dans ce monde absurde !

Qu'est-ce que je fais ici ?!

Soudain alors que mes conseillers me raccompagnaient à mes quartiers, j'entendis quelqu'un courir vers nous...

« M. Kasuga, je dois vous prévenir que... » Put-il seulement dire avant qu'on le plaque violemment au sol et le bâillonne avec force avant qu'il n'en dise plus.

« Doucement, ce vieille homme ne semblait pas violent ! » Pris-je sa défense en m'approchant de lui or mes conseillers se mirent devant moi pour faire écran.

« Nous ne pouvons nous permettre de vous mettre inutilement en danger face à ce genre de personnes. »

« Quel genre de personne ? Une personne qui veut me parler ?! »

« Je sais ce que vous pouvez penser, mais votre référentiel terrestre n'est pas valable ici. »

Annonça Alan comme agacé que je remette toutes leurs us et coutumes en cause à tout bout de champ.

« Nous connaissons cet individu, c'est un fou qui divague, il s'est évadé de sa cellule. »

« Peu importe, je veux écouter ce qu'il a à dire ! » Insistais-je en me faufilant parmi tous mes conseillers jusqu'à être à quelques centimètres de cet homme mystérieux.

« Je vous ai déjà prévenus plusieurs fois, vous devez nous faire confiance, la sécurité de notre monde en dépend, ce n'est pas un jeu. »

« Mais... »

« Je suis désolé de devoir vous parler de la sorte, mais sur certains points, vous ne pourrez dire votre mot, les choses sont ainsi ! »

« Ok. » Finis-je par admettre en lui lançant un regard plein de rage.

Je n'ai pas dit mon dernier mot, je savais que je ne pourrais l'avoir sur les paroles, donc ce sera dans les actes ! Je prenais donc mon mal en patience, ça ne servait à rien que je fasse étalage de mes interrogations, j'enregistre tout et j'agis ! C'est hallucinant d'en venir à devoir analyser mes propres conseillers plus que les gens qui ont des problèmes et que je devrais les aider. Ca sert à quoi de faire tout ça au final ?! C'est une réelle mascarade !

De retour dans ma chambre, je me couchais, puis quelques minutes plus tard, je sortis pour visiter un peu les alentours maintenant que tout le monde avait rejoint leur quartier.

A peine sorti...

« Vous voulez quelque chose Seigneur ? » Me demanda un de mes gardes personnels.

« Non merci, je vais juste aux toilettes... »

« Elles sont par-là mon Seigneur... »

« Ah oui, merci. »

Je me dirigeais vers les toilettes sauf que les deux gardes me suivirent...

« Vous n'êtes pas obligés de venir avec moi, je sais où c'est vous savez. »

« Nous savons, c'est pour votre sécurité et... »

« Je vous ordonne de rester planquer devant ma porte, car tout à l'heure j'ai oui dire que plusieurs personnes fomentaient une vengeance sur moi et qu'ils viendraient pendant mon sommeil. Si vous me suivez qui sera à même de protéger l'entrée de mes quartiers ? » Leur lançais-je avec une intelligence hors du commun, j'aime me lancer des fleurs de temps en temps.

« Vous avez sûrement raison, je n'ai pas entendu de rapport concernant... »

« Mettez-vous ma parole en doute soldat ?! » Haussais-je le ton bien que le gars avait quatre bonnes têtes de plus que moi.

« Non, c'est que... »

« Alors exécutez ! »

« Oui mon Seigneur ! »

Et voilà qu'il se repositionna devant ma porte, mais l'autre ne bougea pas...

« Vous avez entendu ce que j'ai dit ? »

« Très bien, je suis là pour vous protéger, si on tente de vous atteindre je serais votre rempart ! »

« Très bien répondu soldat. »

Il m'avait eu à mon propre jeu, mais je réfléchissais à un autre subterfuge pour m'en débarrasser...

« Aie aie aie aie ! » Me plains-je en me roulant par terre.

« Mon Seigneur, vous allez bien ? »

« Non, je souffre, je souffre ! »
« Je suis médecin, où avez-vous mal ? »
« Vous êtes réellement médecin ?! »

C'était bien ma veine !

« Oui. »
« Je ne sais pas exactement, c'est une maladie Terrienne, j'ai des médicaments dans mes quartiers allaient me les chercher s'il vous plait ! »
« Oui j'y vais ! »

Il courut pour rejoindre son ami, je n'avais pas beaucoup de temps, je me relevais avant de l'entendre revenir vers moi, je me jetais par terre à nouveau en roulant dans tous les sens.

« Vous ne m'avez pas précisé où ?! »
« Je ne sais plus, dépêchez-vous je souffre ! »
« Oui oui excusez-moi ! »

Et le voilà reparti, je me retrouvais devant cette fameuse salle où j'étais entré avant que l'on parte, je voulais lire ce fameux livre, or il n'y avait pas de poignet à cette porte. J'avais beau la pousser et dire toutes les formules magiques, elle ne s'ouvrait pas, je n'allais pas foutre des coups dessus, quand même... quoique... Je finis par repérer une console à la droite de la porte en renforcement du mur avec une main dessinée dessus. Une activation tactile ! Sans réfléchir, je mis ma main dessus et une alarme retentit violemment dans tout le couloir, j'étais mal que faire ? Rouler de douleur ? Ils sauraient que j'ai essayé d'y pénétrer et...

« Là ! »

J'entrais alors dans une pièce qui ressemblait à un laboratoire, je reconnus le fameux Powerade, c'était donc ce qu'on peut appeler la cuisine ou plutôt l'usine. Il n'y avait qu'une seule personne en blouse blanche qui me fixa surpris par ma présence, il dû comprendre direct que j'étais lié à l'alarme. Je cherchais un endroit pour me cacher, mais il n'y en avait pas, je fis mine de boire un verre...

A ce moment-là, des soldats entrèrent dans la pièce...

« Mon Seigneur, est-ce vous qui avait essayé de pénétrer dans la salle interdite ? »
« La quoi ?! » Fis-je faussement tranquille et évasif.
« La salle qui est en face de celle-ci. »
« Pourquoi entrerais-je dans une salle interdite ? Je suis le Seigneur, je n'ai que faire d'une salle interdite. »
« Et vous avez-vous vu quelque chose ? » Demanda-t-il au technicien.

J'eus peur qu'il me balance...

« J'ai juste entendu quelqu'un courir après que l'alarme s'est déclenchée. »
« Très bien, je vais vous faire raccompagner dans vos quartiers mon Seigneur, on n'est pas jamais assez prudent. »
« Vous avez raison. »

Le soldat partit...

« Merci monsieur. »
« C'est un honneur de vous rencontrer mon Seigneur et de pouvoir vous aider. » Fit-il avec un clin d'œil.
« Vous savez ce qu'ils cachent dans cette salle interdite ? » Demandais-je doucement car lui au moins semblait sympathique.

*Il sembla hésiter avant de repartir à ce qu'il faisait...
Sympa, moi qui le pensais différent...*

Soudain, une feuille tomba...

« Vous avez fait tomber une feuille. » Lui dis-je poliment, mais il m'ignora et se rendit sur une autre machine pour faire ses mélanges bizarres.
« Ok, très symp... »

*Je ne pus terminer ma phrase que je pris la feuille qui indiquait : rendez-vous au parc 3, près du monticule où il y avait l'épée demain même heure.
Je souris, il était bel et bien sympa, je regardais autour de moi, il devait y avoir des caméras et ne pouvait en dire plus sans se, nous, mettre en danger.
A ce moment-là, des soldats pénétrèrent dans la pièce pour me raccompagner dans mes quartiers.*

« Je n'ai pas trouvé vos médicaments mon Seigneur, veuillez m'excuser et... vous allez mieux ? »
« Oui, c'est passé, merci soldat. »

*Je le congédiais et m'endormis en ne cessant de repenser à ce que pouvait être ces boîtes et ce livre, j'aurais très rapidement la réponse demain soir, hâte d'y être.
Toute la journée, je fus obnubilé par l'idée de revoir cet homme pour savoir ce qu'il avait à me dire, j'étais comme absent. Ça ne changeait pas grand-chose vu que je n'avais qu'à être assis et écouter mes conseillers se chargeaient des demandes des gens.*

Puis vint le soir, après le diner...

« Je souhaiterais faire un petit tour au parc n°3 pour me promener, pouvons-nous y aller ? »
« Certainement. » Me fit le soldat en charge de ma sécurité personnelle.

On se rendit à l'entrée de ce fameux parc...

« Vous pouvez m'attendre ici et... »

« Je ne peux exécuter cet ordre mon Seigneur, c'est trop dangereux tout le monde peut entrer ici et... »

« Ok, très bien. »

Je ne trouvais aucune excuse pour le congédier, pour l'instant, peut-être pourrais-je le soudoyer ? Ah ba non, il n'y a pas l'air d'avoir de l'argent, en plus je n'en ai pas sur moi, je savais que j'aurais dû garder mon portefeuille. Qu'aurait-il fait avec de l'argent de la Terre ? Y aller !

« Etes-vous déjà allé sur une autre planète ? »

« Oui très souvent. »

« Pas pour combattre, mais y vivre. »

« Non, pourquoi cette question ? »

« Parce que comme vous le savez très certainement, je vivais sur Terre, du coup, quand j'y retournerais je pourrais vous emmener avec moi et vous faire découvrir mille et une choses extraordinaires. » Tentais-je de le soudoyer.

« Ma vie me va très bien ici. »

« Mais non, vous ne savez pas ce qu'est la liberté, l'indépendance, le fait de faire ce qu'on veut, quand on veut, de manger, de boire, de... faire l'amour... » Lui fis-je avec un haussement des sourcils à la grand-père.

« Voulez-vous une concubine pour assouvir vos pulsions, je peux vous en trouver une très rapidement, j'ai un réseau de... »

« Non, merci ! » Fis-je dépité, car il ne semblait absolument pas possible de le corrompre.

On arriva près du monticule qui contenait l'épée, l'endroit exact où tout avait commencé, si j'avais su ce qu'il allait se passer, je ne sais pas si j'aurais fait les mêmes choix. En même temps, rien que pour ce que cet homme va me raconter, j'ai envie de prendre le risque et de l'aider, car je reste persuadé qu'il y a une minorité de résistants dans ce peuple, une partie pour qui j'aimerais me battre.

Je regardais tout autour, même dans les arbres, sans aucune trace de mon indic, peut-être avait-il vu le soldat et il avait décidé de s'enfuir, croyant que je le dénonçais.

Ou peut-être que...

« Que faites-vous mon Seigneur ? » Me demanda mon garde en voyant mon attitude bizarre, même s'il n'y a pas que ça de bizarre diront les mauvaises langues.

« Je prends l'air, je vous ai dit. »

Il m'empêche de réfléchir et... quelques mètres plus loin, je vis un genre de brancard poussé par des soldats. Et si c'était...

« Attendez messieurs ! » Les interpelais-je en courant vers eux.

Ils entourèrent le brancard pour m'empêcher d'avoir accès.

« Que s'est-il passé ? »

« Un accident, rien de plus. »

« Un accident ? »

« Crise cardiaque. » Rectifia un autre.

Un bras tomba sur le côté, me permettant de voir une blouse blanche, ce ne pouvait être que mon indicateur. Ils s'empressèrent de remettre le bras le long du brancard avant de partir. Je l'avais mis en danger et voilà qu'il était mort pour avoir tenté de vouloir m'en dire plus sur ce qu'il se tramait dans les environs. J'étais très énervé, car il était mort par ma faute et que je ne pouvais rien faire pour l'instant ! J'avais qu'une envie, rentrer chez moi et quitter ce monde de dingue ! Je m'étais fourré dans quelque chose qui me dépassait totalement, je perdais pieds, je ne voyais pas comment j'allais pouvoir m'en sortir et mettre à exécution mon plan d'origine, si un temps soit-il j'en avais un, car toutes ces personnes s'attellent à détruire chacune de mes tentatives pour en apprendre plus. Finalement, je n'aurais peut-être pas dû refuser l'aide de ma famille, enfin si car sinon ce serait l'un d'eux qui seraient dans un brancard à l'heure actuelle. Mais comment faire pour agir ? L'épée, ce ne pouvait être que la solution !

« Soldat, pouvez-vous m'emmener à la salle des trophées s'il vous plait ? »

« Très bien mon Seigneur. »

Et voilà qu'on s'y rendit d'un pas décidé, j'en avais marre d'être une marionnette, j'allais enfin pouvoir passer à l'action. Arrivé dans la salle des trophées, je repère s'il y aurait quelque chose d'intéressant à prendre, mais il n'y avait que des babioles, je me rendis donc vers l'épée, mon épée. Je remarquais direct qu'elle était sous verre et des rayons semblaient l'entourer.

« Est-elle en sécurité ? »

« Très grande sécurité, impossible de la voler. »

« Même pour moi ? »

« Même pour vous mon Seigneur. »

« Mais c'est mon épée, non ? »

« Oui. »

« Alors pourquoi ne puis-je pas la prendre ? »

« Je n'en sais rien mon Seigneur. »

« On m'a dit qu'elle servait à rien si ce n'est pour désigner l' élu et pourtant elle est protégée comme une pierre précieuse ! »

« Je sais. »

« Et ben moi, ça m'énerve, allez me chercher Alan et mes conseillers ! »

« Maintenant ? »

« Oui ! »

Quelques minutes plus tard, tous arrivèrent en trombe...

« Que se passe-t-il mon Seigneur, y a-t-il un problème ? » Bailla Alan en ne masquant pas son agacement d'être réveillé à une heure ci tardive.

« Oui, un grand problème, pourquoi ne puis-je avoir mon mot à dire sur rien, que mon épée est protégée, que tout le monde semble faire des messes basses, que mes mouvements sont surveillés et j'en passe ? » Listais-je ce qui m'énervait.

« Je comprends que vous soyez un peu désorienté et... »

« Un peu désorienté, je suis complètement furax et perdu, à quoi je sers si je ne fais rien ?! » Me mis-je à crier.

« Pour l'instant votre rôle est de... »

« Pour l'instant, mais cela dur un peu trop à mon goût, je suis venu ici en croyant vous aider, mais j'ai l'impression que vous vous servez de moi. »

« Pas du tout, c'est juste que... »

« Je suis désolé de vous le dire comme ça, mais est-ce que vous comptez changer les choses ou pas ? »

« Pas pour l'instant, j'en suis navré... » M'avoua-t-il sans détour.

« Alors je veux rentrer ! » Annonçais-je comme une sentence.

« Pardon ? » Fit-il surpris tout comme les autres conseillers.

« Oui, si je ne sers à rien ici, je désire rentrer sur Terre, là-bas, au moins, j'aurais un but et je tenterais d'aider les gens. »

« Mais votre rôle sera aussi de... »

« Sera ! Mais dans combien de temps ? Ok, je dois vous aider, mais en quoi ? Je ne connais rien de votre monde et vous ne voulez rien me dire, vous me cachez tellement de chose ! »

« Je vous comprends et si vous désirez tant que ça rentrer, on peut vous ramener chez vous. » Finit-il par dire sans même tenter de me convaincre de l'inverse alors qu'il désirait tellement ma venue.

« Très bien, c'est ce que je veux alors ! »

« Ok, mais nous ne pourrons le faire que dans 3 semaines, date de notre prochain départ. »

« Ca prendra le temps qu'il faudra, j'attendrais. »

« Je suis désolé que vous voyez les choses ainsi Maxime, ce n'était pas notre but. »

« Moi aussi je suis désolé Alan. Bonne nuit ! »

Et voilà que je rentrais dans mes quartiers furax et soulagé d'avoir pu leur lancer tout ça en pleine figure. Peu importe le plan que je pouvais avoir, je m'étais engagé dans quelque chose qui me dépassait totalement, je n'avais aucune emprise. Jusqu'à aujourd'hui, je m'étais toujours appuyé sur mon Pouvoir pour gagner en assurance et en force, mais là, en son absence c'était comme si j'étais un insecte. Couché sur le lit, je fondis en larme... je pensais si fort à Sabrina...

« Maxime, c'est vraiment toi ? » Entendis-je dans ma tête.
« Sabrina ? Ce n'est pas une illusion, je t'entends vraiment ? »
« Oui, comme je suis contente de te savoir vivant, je suis soulagée et excitée ! »
« Et moi donc ! »
« Comment se fait-il qu'on arrive à communiquer à une telle distance, je croyais que c'était impossible ? »
« Je ne sais pas, j'ai pensé si fort à toi, grand-père a toujours tendance à dire que les émotions décuplent notre Pouvoir. »
« Alors comment ça va ? »
« Pas très bien, je dois t'avouer... »

Je lui racontais alors ce que je vivais...

« Comment j'aurais cassé la gueule à cet Alan et ses conseillers ! » S'emballa Sabrina, même télépathiquement je pouvais ressentir son énervement.
« Ca ne m'étonne pas de ta part ! » Souris-je pour la première fois depuis... mon départ.
« Je ne saurais te dire quoi faire, car mon avis n'est pas impartial, je souhaiterais que tu rentres, tu me manques, mais dans le même temps, ce qui est arrivé à cet homme montre qu'il se passe des choses pas normales et tu sembles être la seule personne qui peut résoudre ce problème. Comme je me sens frustrée d'être bloquée sur Terre sans pouvoir t'aider. » Se mit-elle à pleurer de frustration.
« Ne dis pas ça, tu m'aides beaucoup, là maintenant, tu as raison, je suis en train de baisser les bras, alors que ça ne me ressemble pas du tout, il y a des gens qui ont besoin de moi. Et ce n'est pas parce que j'ai les mains liées que je ne peux rien faire pour eux. Je dois trouver une solution, si j'arrive à me concentrer autant que maintenant, je suis certain de pouvoir utiliser mon Pouvoir une nouvelle fois et de reprendre confiance en moi, car c'est bien le problème. Je dois dépasser ma propre condition et ne pas m'apitoyer sur mon sort. »
« Très bien parlé ! Je retrouve mon Max à moi ! »
« Que je t'aime ma Sabrina ! »
« Moi aussi ! Tu me manques Max. »
« Toi encore plus. »
« Non, moi plus ! »
« Moi plus ! »

On rigola un instant...

« Ca va sinon toi ? »
« Oui ça va, je surmonte ton absence si c'est ta question. »
« La famille, les cours, ça va ? »
« Plus ou moins, mais sans toi, je dois bien l'avouer, c'est plus difficile, mais te savoir là-bas en train de lutter me redonne le courage pour lutter de mon côté pour que quand tu reviennes, les choses aillent bien dans le bon sens. »

« Je reviendrais très rapidement quand je me serais occupé de leurs problèmes, je te le promets. »

« Maxime ? »

« Oui. »

« Je t'aime. »

« Moi aussi Sabrina, je t'aime. »

Et voilà que la communication cessa... ça m'avait fait tellement du bien de pouvoir communiquer de la sorte avec elle. Ca m'avait galvanisé et je réfléchissais à un plan plus solide. Si l'épée était si bien protégée, peut-être était-ce parce que c'était la clef de l'énigme. Si je me concentre au maximum, peut-être que je peux utiliser mon Pouvoir, une nouvelle fois et ainsi récupérer l'épée...

Je me concentrais pour faire bouger la lampe posée à côté de moi, elle vibra avant de se déplacer de quelques centimètres.

« C'est pas ce que j'imaginai, mais c'est déjà un début. Je peux réussir à obtenir l'épée, puis avec, mon Pouvoir augmentera peut-être, me permettant d'accéder dans cette fameuse salle et ainsi comprendre ce qu'il se trame exactement dans mon dos. Je n'ai pas d'autre choix de toute façon. Maintenant que j'ai dévoilé mes états d'âme, ils m'attendent au tournant. Ce n'est plus le moment de tergiverser et de me plaindre, je dois agir ! Quitte à me battre face à ce Premier Ministre, car je sens que c'est le Big Boss ici ! »

Les choses bougent enfin ! Cool !

Après une très bonne nuit, j'assistais de nouveaux à des séances « plénières » en toute décontraction, j'observais toutes les entrées et sorties en veillant à bien analyser la présence possible et le nombre de gardes.

« Mon Seigneur, au sujet de votre poste, avez-vous pris une décision ? » Finit par me demander Alan.

« Oui... »

Tous les conseillers étaient aux aguets, prêt à me sauter dessus et à prendre le pouvoir par la force. Je maintenais exprès le suspense jusqu'à ce que...

« Je continue... »

Je m'étais cru dans « Qui veut gagner des millions » !

Je pris le temps de regarder la tête de mes conseillers qui ne s'attendaient guère à cette réponse à l'exception d'Alan qui sourit, un sourire sincère, je le sentais.

« Je suis ravi que vous ayez changé d'avis, à la fois pour vous, mais surtout pour nous, je reste persuadé que vous pouvez apporter ce que notre peuple a besoin. Mais pourquoi ce revirement de situation ? »

« Pour aider votre peuple ! »

« Notre peuple ? »

« Notre peuple, c'est ce que j'ai dit. » Mentis-je en m'apercevant de ma boulette, ce n'était vraiment pas le moment de dévoiler mon jeu avec ce genre d'erreurs.

Le soir venu...

Je me défis de mes gardes par la bonne vieille méthode du sifflement et d'une envie présente de glace au chocolat avant de me rendre dans les « cuisines ». Là, je subtilise quelques ustensiles avant de me rendre dans la salle des trophées en faisant très attention à ne pas être repéré. Et mince, c'est toujours à ce moment-là qu'on se fait gauler !

Je me place près de l'épée, j'utilise alors une pince tout en me préparant à inverser l'épée avec une marmite, pour ne pas activer l'alarme, ingénieux n'est-ce pas ?

Je regarde trop les films d'espionnages à la James Bond !

Je pris soin à ne pas faire tomber un des ustensiles par terre vu comment je suis gaffeur, mais je réussissais mon coup à la perfection, tout se passait comme prévue !

Je finis par récupérer l'épée dans mes mains, je la brandis avec fierté, en espérant être investi par de nouveaux et puissants pouvoirs qui se combineront aux miens pour me rendre apte à affronter ce monstre à plusieurs têtes que sont mes conseillers !

C'est alors que je remarque quelques détails troublant...

« Ce n'est pas la bonne épée ! » Remarquais-je en ne voyant plus les inscriptions sur le manche et sur la brillance de l'épée en autre.

Mais pourquoi y aurait-il une autre épée à la place de...

Il ne faut pas que je réfléchisse, je dois filer avant de me faire pincer !

Je reposais l'épée en récupérant la marmite avant de partir ni vu ni connu...

Sauf que...

« Vous avez tenté de voler l'épée, vous êtes en état d'arrestation Maxime Kasuga ! »

M'avertit Alan avec une petite mine.

Il était entouré de tous les conseillers avec le Grand Ministre en tête, il jubilait d'avoir réussi son coup, il s'attendait à ce que je commette un faux pas et bam !

Comment allais-je pouvoir réagir suite à ces accusations ?

Déjà que j'étais en mauvaise posture, allais-je pouvoir mener à bien ma mission ou...

